

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 23 (1935)
Heft: 97

Rubrik: Miscellanées

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MISCELLANÉES

UN FRAGMENT GREC DU DIATESSARON DE TATIEN

Si la découverte de documents nouveaux soulève en général de nouveaux problèmes, elle peut aussi mettre fin à de longues controverses. Tel est le cas du document dont nous entretiendrons brièvement nos lecteurs. Le fragment grec du *Diatessaron* que M. Kræling vient d'éditer et d'étudier⁽¹⁾ est de la plus haute importance, car il tranche, en faveur du grec, la question si débattue de la langue originale de Tatien.

Le fragment en question, conservé aujourd'hui dans les collections de parchemins et de papyrus de *Yale University* à New Haven, Conn. (E.-U.), où il porte la cote « Parchemin de Doura, n° 24 » (D. Pg. 24), a été découvert à Doura-Europos, sur l'Euphrate, le 5 mars 1933. Ce parchemin de 9,5 × 10,5 cm paraît provenir d'un *volumen*, car il ne porte pas trace d'écriture au dos ; il contient quatorze lignes aisément lisibles, et les traces d'une quinzième. Les critères paléographiques et archéologiques permettent de le dater de l'an 222 environ.

Ce fragment appartient manifestement au *Diatessaron*. Il suffit pour s'en convaincre de comparer notre texte aux versions connues de Tatien. C'est ce qu'a fait M. Kræling, en imprimant sur quatre colonnes parallèles (p. 12-13) le texte de Doura, la version arabe de Abulfaradj Abdallah ibn at-Tajjib dans la traduction latine de Ciasca, la version latine de Victor de Capoue et la version flamande du manuscrit de Liège. Nous donnons ci-dessous le texte de Doura et la version arabe, d'après M. Kræling, et nous ajoutons les références aux passages correspondants des évangiles canoniques, en soulignant les variantes les plus importantes :

(1) Studies and Documents edited by Kirsopp Lake, Litt. D. and Silva Lake, M. A. — III. *A Greek Fragment of Tatian's Diatessaron from Dura*. Edited with Facsimile, Transcription, and Introduction by CARL H. KRÆLING, Ph. D., London, 1935. In-8°, 37 pages et une planche hors-texte. Cf. M.-J. LAGRANGE, *Deux nouveaux textes relatifs à l'Evangile*, I. *Un fragment grec du Diatessaron de Tatien*, Revue biblique, XLIV, 1935, p. 321-327 et pl. XIV.

DIATESSARON ARABE	FRAGMENT DE DOURA	NOUVEAU TESTAMENT
et mater filiorum Zebedæi et SalomeΖεβεδαίου καὶ Σαλώμη	Mat. xxvii, 56 Marc xv, 40
et aliæ multæ quæ cum eo ascenderant Ierosoly- mam	καὶ αἱ γυναῖκες τῶν συν- ακολουθησάντων αὐτῷ ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας	Luc xxiii, 49 b. c. (καὶ γυναῖκες αἱ συνακο- λουθοῦσαι αὐτῷ.... ... δρῶσαι ταῦτα)
hæc videntes.	ὅρισαι τὸν σταυρωθέντα (1). ἥν δὲ ἡ ἡμέρα παρασκευή · σάββατον ἐπέφωσκεν.	Luc xxiii, 54.
Et cum adventisset vespera	'Οψίας δὲ γενομένης ἐπὶ τῇ	Mat. xxvii, 57 a Marc xv, 42
parasceve ob ingressum sabbati	παρασκευῇ ὃ ἐστιν προ- σάββατον	
venit vir	προσῆλθεν ἄνθρωπος	Mat. xxvii, 57 b.
nomine Ioseph	βουλευτὴς ὑπάρχων	Luc xxiii, 50 a.
dives et decurio	ἀπὸ Ἐρινμαθαίας πόλεως	Luc xxiii, 51 (ἀπὸ Ἀριμαθαίας πόλεως τῶν Ἰουδαίων)
ab Arimathæa civitate Iudææ	τῆς Ἰουδαίας	
qui erat vir bonus (et) rectus	ὄνομα Ἰωσὴφ	Mat. xxvii, 57 c.
ac discipulus Iesu	ἀγαθὸς δίκαιος	Luc xxiii, 50 b.
qui occultabat se	ἄντοις τοῦ Ιησοῦ (2)	
timens a Iudæis	κατακεκρυμμένος (3) δὲ	Jean xix, 38 (..κεκρυμμένος...)
non consenserat autem	διὰ τὸν φόβον τῶν Ἰουδαίων	
consilio et actibus per- ditorum		
et expectabat regnum	καὶ αὐτὸς προσεδέχετο	Mat. xxvii, 57 d.
Dei	τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ. (4)	Luc xxiii, 51 b.
	οὗτος οὐκ ἦν συνκατατιθεμέ- νος τῇ βουλῇ.....	Luc xxiii, 51 a.

(1) D. Pg. 24 porte ici l'abréviation « CTA » (inconnue ailleurs), suivie d'un espace blanc, qui marque le début d'un nouveau paragraphe (KRÆLING, p. 9). —

(2) Abrégé en « IH » comme dans *Pap. Lond. Christ* (cf. *Revue*, 1935, p. 160).

(3) Seul mot de D. Pg. 24 qui ne figure pas dans le Nouveau Testament. —

(4) Abrégé en « ΘΥ ». Dans ses abréviations, l'auteur suit l'usage établi plutôt qu'une règle fixe (KRÆLING, p. 9). —

L'accord du texte de Doura avec le vocabulaire et la syntaxe des évangiles est tel qu'il n'est pas possible de le regarder comme une traduction du syriaque. La conclusion s'impose que le grec est bien l'original de Tatien. Harnack avait raison contre Zahn.

Si d'une manière générale le texte de Doura suit de près les évangiles, il s'en sépare cependant sur quelques points, qui ont tout particulièrement retenu l'attention de M. Kræling (p. 19-35). Il y a là une série de petits problèmes assez complexes, dans le détail desquels nous ne pouvons pas entrer. Au reste, nous ne ferions que souscrire aux observations judicieuses de M. Kræling. Nous ne nous permettrons qu'une remarque.

Dans la scène où les femmes assistent au crucifiement, Tatien a écrit qu'elles regardaient « le Crucifié » ($\tauὸν σταυρωθέντα$), tandis que, d'après Luc xxiii, 49, elles voient « ces choses » ($ταῦτα$). M. Kræling relève (p. 9, n. 2) que $σταυρωθεῖς$ est un mot favori de Justin Martyr, mais que celui-ci ne l'a pas employé, semble-t-il, seul et substantivement comme synonyme de Jésus. Il y a donc là un trait propre à Tatien (p. 28). Le P. Lagrange aussi y reconnaît « un trait de génie » de l'harmoniste (*art. cité*, p. 325). Il est vrai que le Nouveau Testament ne connaît pas cette expression pour désigner Jésus ; on n'y trouve que l'épithète $ἐσταυρωμένος$ accompagnant toujours « Jésus » ou « Christ » (Mat. xxviii, 5 ; Marc xvi, 3 ; I Cor. 1, 23 et II, 2 ; Gal. III, 1). Mais chez Justin Martyr nous voyons au moins un passage où le participe aoriste est employé seul comme synonyme de Jésus ; et au même cas que chez Tatien : $ἐκ πάντων τὰρ γενῶν ἀνθρώπων προσδοκῶσι τὸν ἐν λουδαίᾳ σταυρωθέντα$ (*Apol.* XXXII, 4 ; cf. *Dial.* LXXIII, 2 ; CVI, 1 ; CX, 3 où le participe, également seul, est au génitif). Il arrive aussi à Justin d'user dans le même sens du participe parfait, à l'accusatif (*Dial.* CI, 3 ; CXXXVII, 1) ou au génitif (*Dial.* LIII, 6). Avant lui, l'auteur de l'*Evangile de Pierre* s'était déjà servi de ce participe aoriste substantifié pour éviter le nom de Jésus : $τινὰ ζητεῖτε; μὴ τὸν σταυρωθέντα ἐκείνον;$ (v. 56) ; dans le *Martyre de Polycarpe* également, $τὸν ἐσταυρωμένον$ (XVII, 2) est un synonyme de Jésus. Tatien semble donc suivre un usage plus ou moins traditionnel dans l'Eglise. S'il n'a pas inventé le qualificatif en cause, il lui reste le mérite d'avoir substitué au texte prosaïque de Luc une touche évidemment plus belle et plus émouvante, et dans le cas particulier, nous ne le blâmerons pas d'avoir eu « l'audace de changer certaines paroles de l'apôtre » (Eusèbe, *Hist. eccl.*, IV, 29, 6).

Au point de vue de la critique textuelle néotestamentaire, le fragment de Doura est trop peu étendu pour apporter une contribution décisive. M. Kræling, qui touche également ce sujet au terme de son attachante étude (p. 36-37), remarque que le texte de Doura (c'est-à-dire, les évangiles séparés qui sont à sa base) ne paraît appartenir à aucune famille particulière de manuscrits. A la fin du volume on trouvera, sur le dépliant qui contient une photographie et une transcription du document, un appareil critique complet.

Bref, la découverte de Doura résout l'énigme qu'était pour les historiens

la langue originale du *Diatessaron* et elle offre des aperçus nouveaux sur les procédés littéraires et harmonistiques de Tatien. On peut se risquer à comparer son œuvre avec les « fragments d'un évangile inconnu » (*Pap. Lond. Christ.*) publiés par MM. Bell et Skeat, et dont la *Revue* a reproduit le texte (p. 160-161). Si ces fragments sont les restes d'une compilation des évangiles canoniques, comme plusieurs critiques le pensent, ils ne paraissent cependant pas provenir d'une harmonie telle que Tatien l'a conçue et réalisée, et il ne semble pas qu'il faille les considérer comme les débris d'une manière de « proto-diatessaron ».

PHILIPPE-H. MENOUD.

Le Sommaire de Guillaume Farel, publié par A. PIAGET.

M. Arthur Piaget, professeur à l'Université de Neuchâtel et, jusqu'à ces derniers mois, directeur des Archives de l'Etat, vient de fêter son 70^e anniversaire. Aux félicitations et aux vœux de ses collègues et de ses amis la *Revue* tient à joindre les siens, en signalant ici la plus récente de ses publications. Non content de se tailler un domaine de spécialiste dans la littérature française du XV^e siècle et de mettre en valeur le beau dépôt d'archives dont il avait la garde au château de Neuchâtel, M. Piaget a su dans notre pays continuer l'œuvre d'Herminjard ; il l'a fait avec le même souci d'exac-titude et la même recherche passionnée du document d'archives inconnu et du petit livre introuvable. Il suffit de rappeler les *Documents inédits sur la Réformation dans le pays de Neuchâtel* (1908), qui ont fourni aux travaux des historiens des bases sûres, et la publication magistrale des *Actes de la Dispute de Lausanne* (1536) dans la collection des Mémoires de l'Université de Neuchâtel en 1928. Grâce à lui on peut enfin avoir accès au texte original rédigé par Viret, que jadis Ruchat avait compulsé à la bibliothèque de Berne et résumé dans son *Histoire* très honnêtement, mais sans en rendre ni la couleur ni le ton.

M. Piaget vient encore d'augmenter notre dette à son égard en nous donnant un fac-similé de la première édition, celle de 1525, du *Sommaire et briefve déclaration* de Guillaume Farel⁽¹⁾. L'exemplaire unique, découvert au British Museum il y a peu d'années, méritait bien cela, d'autant plus que l'édition du *Sommaire* de 1534 par J.-G. Baum, le grand érudit de Strasbourg (Genève, Fick, 1867), était épaisse dès longtemps. Une brève introduction offre aux lecteurs les renseignements bibliographiques nécessaires et souligne l'intérêt de ce petit livret anonyme, le premier ouvrage en français qui expose les principaux points de la doctrine chrétienne réformée, à l'usage de ceux « qui ne sçavent en latin ». Les amateurs de livres anciens aussi bien que les théologiens se réjouiront de feuilleter ce volume de tout petit format, imprimé en caractères gothiques sur beau papier, qui leur donnera l'illusion de tenir entre les mains une rareté du XVI^e siècle.

H. M.

(1) GUILLAUME FAREL, *Sommaire et briefve déclaration*. Fac-similé de l'édition originale publié par Arthur Piaget. Paris, E. Droz, 1935. — 24 fr.